



## Cahiers de praxématique

45 | 2005

Hétérogénéités énonciatives et types de séquence textuelle

---

# Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation re-marquée des discours

*Chains of enunciators, reported speech and textual organization*

Laurence Rosier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/478>

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 103-124

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Laurence Rosier, « Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation re-marquée des discours », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/478>

---

Tous droits réservés

Laurence Rosier

Groupe Ci-dit — LADISCO — Université Libre de Bruxelles

lrosier@ulb.ac.be

---

## **Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation re-marquée des discours**

L'autre jour par exemple ma femme m'a dit quelque chose qui ne m'a pas plu. Elle m'a dit que je lui avais dit une chose que je ne lui dirais jamais, ni à elle ni à personne. Parce que ce que je lui avais dit, c'était autre chose, je lui avais dit « dis-moi : qu'est-ce que je t'ai dit, moi. Tu me dis, ce que je t'ai dit ? » Et je ne me souvenais pas de ce que je lui avais dit, mais elle a pensé que je le lui disais comme reproche, et alors, elle m'a dit « Qu'est-ce que tu dis ! Mais écoute un peu ce que tu es en train de dire ! » Alors je lui ai dit « Et qu'est-ce que je te dis, si je ne t'ai rien dit ». Et elle est restée muette, sans rien dire.

Traduit de *Tres Idiotas en busca de una imbécil*, Leo Masliah —  
Textualmente — Perro Andaluz, Montevideo,

### **I. Circulation : idéologie et socialité de la circulation des discours**

Depuis notre travail de , nous avons progressivement élargi notre champ d'études du discours rapporté, nous éloignant d'une approche philologique et linguistique pour une approche discursive attentive notamment aux rapports entre genres de discours, formes de discours rapporté et pratiques sociales correspondantes.

En e et, si le discours rapporté est devenu une étiquette grammaticale, attachant au participe *rapporté* la signification « linguistique » de reprise / transformation (personnelle, temporelle), il n'en demeure pas moins que, selon les textes (au sens très large de pro-

ductions écrites et orales), ces formes exprimeront une latitude de rapports au discours d'autrui et serviront différentes stratégies suivant les contraintes de littéralité ou de concision, de l'identification, l'opacification ou la dilution de la source énonciative et de la responsabilité discursive.

Dans le discours rapporté, on a traditionnellement la co-présence d'un discours citant et d'un discours cité, le discours citant pouvant être écarté pour des raisons d'efficacité de style, de rapidité ou de commodité comme c'est le cas par exemple dans un récit dialogué. *A contrario* l'escamotage du discours cité correspond grammaticalement au *discours narrativisé* et, stylistiquement, à la mise en scène de discours d'énonciateurs empêchés, dans le fil de l'histoire, de « parler ».

Certes, l'arsenal dont nous disposons pour mettre à distance et indiquer ces rapports sont modestes : verbes de dire, ponctuation, typographie, modalisations diverses d'attribution type *selon X*. Si les travestissements énonciatifs de nature polyphonique ou polyscopique (pour reprendre la distinction terminologique de Wilmet, à paraître, entre multiplicité des voix énonciatives et multiplicité des points de vue), les surmarquages typographiques, les écartements énonciatifs ont fait l'objet d'analyses précises, on s'est peu intéressé à certaines formes marquées de chaînes d'énonciateurs que nous avons nommées *formes de la récursivité*.

Nous distinguons une circulation re-marquée et une circulation écartée selon leur coefficient linguistique : la première multiplie à des fins diverses, les médiations du discours alors que la seconde tend à les éliminer. Rien de tel pour accréditer un potin que de le faire circuler sous la forme d'une assertion et non sous celle d'une information modalisée. Nous avons traité du potin dans d'autres articles (Mailleux et Rosier 2004, Rosier 2005 et à paraître). Nous nous concentrerons dans le présent article sur la circulation re-marquée et sur les rôles particuliers qu'elle tient dans les textes (rôle narratif, rôle argumentatif). *Re* au sens de reduplication (marquer à nouveau) mais aussi remarquée au sens de « distingué » (*remarquable*). Selon nous, les mises en abîme du discours citant ont une force illocutoire d'attestation de la circulation et de l'inscription mémorielle d'une énonciation antérieure (= ce que nous appelons des *circulèmes*), qui justifie des emplois spécifiques dans des séquences narratives et/ou argumentatives.

### 1.1. Pratiques « rapportantes »

Lorsqu'on parle de circulation des discours (qu'il s'agisse de mots ou de textes), c'est plutôt dans un sens métaphorique ou pour cadrer des phénomènes relevant de l'interdiscursivité (inter et intra discours), du dialogisme, de la mémoire, de l'allusion (Authier) c'est-à-dire de cas où *l'effet citation* résulte d'une connaissance extralinguistique alliée à un certain type de formulation (identification d'un mot ou d'un texte autre), parfois souligné typographiquement (guillemets, italiques).

Les discours en circulation peuvent s'apparenter à des « formules » comme le soulignait Maingueneau au dernier colloque de Cadix du groupe Ci-dit :

Il circule dans la société un grand nombre d'énoncés qu'on pourrait ranger sous le terme de formules : des énoncés brefs, facilement mémorisés, dont le signifiant et le signifié sont pris dans une organisation prégnante (par la prosodie, des rimes internes, des métaphores, des antithèses...). On songe tout de suite aux proverbes ou aux slogans, à des énoncés autonomes donc ; en fait beaucoup de ces formules sont extraites de textes. Il s'agit alors de citations qui circulent dans une communauté plus ou moins large : par exemple dans l'espace francophone « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » (l'Art poétique de Boileau), « Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là » (les Châtiments de Victor Hugo), etc.

Dans le cadre de notre réflexion sur la théorisation de la circulation des discours, nous sommes en train d'élaborer un modèle prenant en compte la matérialité des discours (leur *technologie* au sens de Paveau , terme qui recouvre outils linguistiques, inscriptions et artefacts considérés comme des organisateurs socio-cognitifs) parce que « les discours se déplacent spatialement et temporellement grâce à des supports matériels, corps, objets ou artefacts, eux-mêmes produits dans des contextes socio-historiques particuliers : ainsi les contraintes de circulation clandestine de certains discours et les objets-outils-pratiques comme l'encre sympathique ou la lettre-collage anonyme » (Rosier, à paraître). Il s'agit de donner corps à la circulation et à ses mécanismes discursifs (verbaux, scripturaux, iconiques...) selon les conditions socio-historiques de production.

Les constructions qui vont retenir notre attention sont caractérisables du point de vue syntaxique, nous en restons donc provisoirement à un objet langagier, textuel. Elles ont la particularité de multiplier les sources énonciatives moulées dans un calque grammatical identique. Ce que nous appelons *la mise en abîme du discours citant*, n'est pas une forme banalisée mais correspond à des emplois précis, liés à des genres de discours et à leurs contraintes spécifiques.

Elles illustrent également la réalité sociale d'une pratique : en effet, en *pratique*, c'est bien à une multiplication du discours citant que l'on a généralement affaire, même si les relais effectifs des discours sont plus ou moins opacifiés, voire accés dans les relais et les parcours suivis par les discours. Le DR serait le « simple » rapport de discours d'un énonciateur à l'autre (X dit que) alors que la circulation montrerait la multiplication de ce rapport citant (X dit que Y dit que) et prendrait en compte le locuteur « être du monde », rapportant les propos d'un énonciateur (celui qui dit X dit que) : bref, pour être un discours en circulation, un discours doit avoir fait l'objet de plusieurs transmissions.

En effet, si nous prenons une forme comme :

- ( ) TOKYO (Reuters) — Arcelor, qui a rejeté une offre d'OPA hostile de Mittal Steel, n'a pas demandé l'aide de Nippon Steel Corp. lorsque les dirigeants des deux entreprises se sont rencontrés à Paris la semaine dernière, déclare une source proche de Nippon Steel.

On occulte généralement le premier mouvement de circulation du discours : une source proche, A, a dit « X » au journaliste B qui le rapporte soit *A dire que B dire que*. Par ailleurs, la protection des sources du journaliste (Cour européenne des droits de l'homme dit « arrêt Goodwin ») est considérée comme l'un des fondements de la liberté de la presse. Cette économie des pratiques rapportantes évite donc soigneusement le listage des intermédiaires-relais de discours.

Pourquoi ? Il est classiquement admis qu'une information plusieurs fois répétée risque à chaque fois d'être « corrompue ». La culture populaire a transmis une série de jeux illustrant ce principe comme par exemple le téléphone arabe. Cette pratique ludique est d'ailleurs utilisée à des fins pédagogiques pour montrer l'inéluctable altération du message qui passe par une série de locuteurs successifs :

Jeu maître/classe : le maître dit à l'oreille d'un élève un message court (par exemple « j'ai deux chiens, trois chats et cinq lapins »). L'élève doit le répéter à son voisin à voix basse, lequel le répète à son tour et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les enfants se soient fait passer le message. Le dernier enfant à l'entendre le dit à voix haute. On le compare alors au message de départ. On en explique le sens, on analyse les erreurs s'il y a eu déformation : prononciation, intonation, oubli de mots, confusions avec d'autres phonèmes, changement de sens... ([www.educreuse23.ac-limoges.fr/cddp\\_eile/thema/activ12.htm](http://www.educreuse23.ac-limoges.fr/cddp_eile/thema/activ12.htm) consulté le mai )

Dans ce cas, c'est la question de la mémorisation et c'est davantage une pratique « répétante » que « rapportante » d'un énoncé original qui est mise en avant. Cependant, par les énonciateurs rapportants mis en abîme dont nous nous préoccupons, se constitue une sorte de mémoire de la transmission / circulation, c'est-à-dire la mémoire d'une pratique.

Du point de vue épistémologique, cette constatation est importante à nos yeux car elle oblige à se pencher sur les sens des verbes *rapporter*, *circuler*, *transmettre* et les valeurs des pratiques sociales qu'ils recouvrent. Ce faisant, nous nous sommes en fait interrogée sur la valeur de l'attribution du dire (de sa propriété), plus précisément dans notre formation sociale contemporaine, de l'anonymat (corollaire de la pluralité) jusqu'à la singularité de l'identification.

D'autres éléments du statut sont particulièrement importants s'agissant de la communication écrite. Le fait que le scripteur soit individuel ou collectif, connu, inconnu ou qu'il(s) reste(nt) anonyme(s) est loin d'être indifférent. Ainsi si l'anonymat de l'écrit peut être inévitable dans certaines circonstances historiques, on lui associe habituellement toute une série de représentations fort négatives (lâcheté, crédibilité douteuse, etc.) sauf peut-être en ce qui concerne les graphèmes pour lesquels l'anonymat semble généralement aller de soi (Boyer dans *Anthropologie de l'écriture*, p. - )

Avons-nous intérêt à marquer ou à masquer l'origine énonciative d'un discours ? Ce discours circulera-t-il mieux de façon anonyme ou à découvert ? Il est déjà possible de dévaluer le discours rapporté en remettant en cause son degré de vérité par exemple (*il prétend que*), son origine énonciative totalement ou partiellement anonyme

(on dit que/par métonymie énonciative : le voisin, le citoyen, les femmes). La récursivité est implicite dans ce cas, on en revient à ce sentiment spontané de discours et de pensées qui circulent « de fait », sans entrave syntaxique ou énonciative.

Nous avons dit que nous voulions tenter de saisir la dimension idéologique de la circulation de certains types de discours y compris dans des textes à contenu doctrinal faible ; nous posons que c'est dans l'acte même que se dévoilent l'idéologie et les valeurs.

Les discours rapportés ont alors une portée performative forte (colporter un discours rumoresque sur quelqu'un par exemple peut l'amener à se suicider par exemple ou à fuir ; pour un journaliste, ne pas révéler la source de ses informations pour ne pas mettre en danger celui qui les lui a révélées...), avec des conséquences juridiques (attaque en diffamation). Rapporter pour nuire implique qu'on mette en circulation un certain type de dires (potins, ragots, propos malveillants) qui, suivant la situation socio-historique, fait qu'on devient par cette pratique un cafteur qui brise la loi du groupe, un délateur, un indic, un traître.

Par contre rapporter dans les cours d'école (bien que la pratique soit condamnée par l'institution scolaire et ses représentants, éducateurs, instituteurs, professeurs... sous la formule sanction : *on ne rapporte pas*) peut être aussi le signalement d'une situation tendue, d'une violence à laquelle les enfants ne savent plus faire face. Enfin, relater précisément un fait ou des propos, rendre compte dans un procès verbal de l'exactitude des discours tenus est valorisé dans d'autres lieux sociaux (comme le tribunal par exemple).

On ouvre donc le champ d'une sorte d'ethno-sociologie des pratiques de « rapportage », une archéologie des traces des relais du discours.

## **1.2. Modes d'organisation textuels, prise en charge énonciative et chaîne d'énonciateurs**

Il ne s'agit pas ici de prétendre présenter une synthèse fût-elle partielle de cette problématique qui occupe le champ de la réflexion sur les textes et les discours depuis plus de trente ans. Mais il convient de situer notre étude : nous avons parlé de « genres » de discours, tels que définis dans le dernier ouvrage de J. M. Adam comme « un

moyen d'aborder la diversité socioculturelle réglée selon des pratiques discursives humaines » ( : ) alors que les textes « sont des objets concrets, matériels, empiriques » (*idem*). La recherche de la plus petite unité signifiante l'amène à poser comme l'unité textuelle élémentaire la *proposition-énoncé*, à la fois micro-unité syntaxique et sémantique (p. ), liée en amont et en aval au cotexte, prise en charge énonciativement, participant à la représentation discursive et dotée d'une valeur illocutoire en vertu du possible argumentatif qu'elle contient. (p. )

Cette première unité concerne donc déjà les formes du DR en raison des médiations de point de vue, de perceptions et de paroles représentées et rapportées. L'intention de communication est largement modelée par la situation d'une part et la mémoire du discours (mémoire de la relation entre les protagonistes par exemple). L'empaquetage des propositions-énoncés oblige à passer à un niveau d'organisation supérieur : les séquences.

Traditionnellement, ce qu'on recouvre sous l'étiquette « type séquentiel » correspond à des textes répondant à des principes d'organisation d'énoncés du point de vue à la fois cognitif et langagier qui superposent

- le narratif (Quoi ?)
- le descriptif (De quoi ?)
- l'explicatif (Pourquoi ?)
- l'argumentatif (Comment ?)
- le dialogal (Avec qui ?)

Afin de sortir d'une typologie fixiste qui obligerait à classer catégoriquement les textes selon ces axes, les séquences offrent une possibilité combinatoire riche, tout en permettant de rassembler l'hétérogénéité sous *l'effet de dominante* : « le tout textuel est, dans sa globalité et sous forme de résumé, caractérisable comme plutôt narratif, argumentatif, explicatif, descriptif ou dialogal [...] L'effet de dominante est, en termes de séquences, soit déterminé par le plus grand nombre de séquences d'un type donné qui apparaissent dans le texte soit par le type de séquence enchâssante (qui ouvre et ferme le texte) » (Adam : - )

Les formes de discours rapporté peuvent se retrouver dans toutes les séquences. Le dialogal est peut être la séquence la plus susceptible de se superposer à une forme de DR, le discours direct : dans



ce cadre, le discours direct est conçu comme une séquence transactionnelle et non comme une unité phrastique.

Revenons alors aux formes récursives. Nous avons dit que ces formes n'étaient pas banales, qu'elles étaient marquées axiologiquement et qu'elles *re-marquaient* le discours.

Pour indiquer des chaînes d'énonciateurs, il faut donc que l'on soit dans une thématique ou une pratique où des discours circulent et qu'il y ait un enjeu à re-dire et à inscrire dans le fil du discours la mémoire de sa transmission. Ce sont donc des formes qui sont liées à des pratiques sociales. Dans ce cadre il est donc important de traiter les séquences textuelles énoncées précédemment aussi comme des « macro-actions sociodiscursives » (Adam *op. cit.*, p. ), comme *raconter, décrire, argumenter, expliquer*.

Reprenons notre classification et articulons-la à nos fragments de corpus. Que font nos formes ? Est-ce qu'elles décrivent un acte de discours ? Ou bien le narrent-elles ? Les formes récursives servent-elles à argumenter ? *Rapporter* constitue-t-il une macro-action discursive indépendante ?

## 2. La circulation re-marquée

Se pencher sur la manière dont le discours rend compte d'une circulation remarquée permet de revenir à l'analyse syntaxique mais en l'interrogeant sur son sens et ses valeurs, en remettant en avant la question de son autonomie, fidèle à l'analyse du discours telle que pensée notamment par Courtine et Marandin ( ).

Qu'il s'agisse de discours direct ou indirect, la norme, nous l'avons dit, est la co-présence d'un seul discours citant et d'un ou (plusieurs) discours cité.

S'il n'est pas rare de trouver des exemples comme suit :

- ( ) J'ai donc en l'occurrence perdu la paix de mon après-midi, secouée par les ruades de ma cavale et troublée par le déballage des phrases rituelles sur l'air de « Je n'ai jamais le droit de faire ce qui m'amuse » et autres « j'en ai ma claque » (B. et F. Groult, *Il était deux fois*, p. )

qui alignent de façon emblématique (et paradigmatique) des exemples d'énonciations citées, il est moins courant de voir éclore des formes telles que « la syntaxe de la périphérie gauche » soit une

proposition alourdie par une suite de complétive en abîme de discours citant

- ( ) Cher Fernand, Nous avons reçu ta carte dans la quelle tu nous dis que le fumiste demande quand est-ce que père ira [...] Donc pour le fumiste le père dit de te dire d'aller le voir pour lui demander ce qu'il voudrait Tu te feras expliquer et tu nous le diras (*Réservé à la correspondance*, cartes postales - , Paris, Denoël, , p. )

C'est à une représentation de la circulation des discours que nous avons affaire dans cet exemple qui en montrent plusieurs facettes :

- l'ancrage matériel (la carte postale) comme médiation d'un message
- introduite par une relative, la double complétive (tu nous dis que le fumiste demande) introduit à son tour une interrogation indirecte, à laquelle répond une suite d'infinitifs (te dire, lui demander), précédé d'un verbe introducteur (le père dit). Enfin, la séquence se clôt par des verbes résumant des dire sous la forme réfléchie passive (se faire expliquer) ou active (tu nous diras).

Certaines études, dans des cadres théoriques très différents, ont déjà abordés, de front ou de biais, ces formes.

(i) Les recherches menées à l'institut Jean Nicod autour de François Récanati touchent à ce problème mais dans un cadre cognitiviste puisqu'ils se penchent sur des formes où le locuteur se représente des représentations mentales d'autrui (cad la *métareprésentation*) et le rôle joué par celles-ci « dans la conscience, dans la communication, dans le raisonnement et dans la transmission culturelle » (en ligne) dans des exemples du type : « il sanglotait qu'il croyait être incompetent ». C'est en quelque sorte un travail en amont (et dans la tête) alors que notre perspective se situe en aval (et dans le monde).

(ii) Les travaux sur le médiatif, sur l'origine et la modalisation des sources énonciatives rencontrent aussi notre sujet. En français, le médiatif n'est pas de nature morphologique, mais correspond parfois à des expressions lexicalisées (je l'ai vu de mes yeux) comme en témoigne cet échange glané chez Jules Verne :

- ( ) — Comment ! riposta Cornhill en fronçant le sourcil, tu vas me soutenir que le Forward a un capitaine à bord ?

- Mais oui, maître Cornhill.
  - Tu me dis cela, à moi !
  - Sans doute, puisque je le tiens de Johnson, le maître d'équipage.
  - De maître Johnson ?
  - Sans doute ; il me l'a dit à moi-même !
  - Il te l'a dit ? Johnson ?
  - Non-seulement il m'a dit la chose, mais il m'a montré le capitaine.
  - Il te l'a montré ! répliqua Cornhill stupéfait.
  - Il me l'a montré.
  - Et tu l'as vu ?
  - Vu de mes propres yeux.
- (Jules Verne, *Les aventures du capitaine Hatteras*)

Cet exemple illustre des formes où l'absence de médiation supposée est précisément illustrée par des médiations : la présence du capitaine est attestée par un dire (*il me l'a dit à moi-même*), *il me l'a montré* et le personnage l'a vu *de ses propres yeux*. Mais il y a bien un intermédiaire : maître Johnson qui est celui qui a dit et montré, ce qui oblige à analyser la circulation comme ayant déjà empruntée deux relais. *Johnson dit X au personnage qui le dit à maître Cornhill*. Il ne s'agit pas d'un verbe performatif sous-entendu mais de l'occultation d'une pratique où l'énonciateur se pose comme un médiateur du discours.

(iii) Quant à l'étude des phénomènes strictement syntaxique de la récursivité, le cas le plus traité est celui des imbriquées, qu'il s'agisse des relatives (les analyses tendent à voir soit la succession de deux relatives soit d'une relative et d'une complétive et vice versa) ou des interrogatives indirectes (Moreau ), objectives ou subjectives comme :

- ( ) Qui donc croyais-tu qui allait venir ?
- ( ) L'étudiant que tu croyais qui allait venir (ex. repris à Ferreres Maspla, , p. ).

Nous avons travaillé à partir :

- de corpus fermés type Frantext, que nous avons plutôt considéré comme un vérificateur d'intuition (puisque'il faut introduire des constructions préalables à repérer)

- de corpus ouverts comme l'internet. En postulant que la circulation des discours leur étant en quelque sorte consubstantielle, nous avons pu, dans certains lieux comme les forums de discussion ou les blogs, trouver des formes récursives qui répètent des discours antérieurs (les forums nécessitent la mention des traces des discours précédents pour qu'on puisse suivre le débat), cette mention pouvant se faire initialement de façon automatique via le logiciel
- de corpus spécialisés, comme des textes de jurisprudence, en supputant que l'importance des déclarations dans des affaires juridiques pouvaient également donner corps à des formes de mises en abîmes de citation
- de corpus de textes scientifiques où le rapport à la parole des experts est une gestion particulière du rapport à la parole d'autrui qui sert à mettre en scène le savoir (Grosmann )
- à partir de corpus thématiques unifiés sous l'illustration de pratiques comme le rapportage ou le potin : ce dernier n'existe que mis et remis en circulation. Nous avons montré ailleurs (Mailleux et Rosier , Rosier, ) qu'il tendait à élargir la chaîne des énonciateurs successifs au profit du seul propos. Mais ce n'est pas toujours le cas comme nous allons le voir.
- Enfin, des collations sauvages ci et là sont venues compléter nos exemples. Il va sans dire qu'il n'y a aucune ambition statistique dans cette collecte.

Les constructions que nous avons isolées peuvent *grosso modo* se répartir comme suit :

- double complétive : A (dire) que B (dire) ou double marquage typographique : A (dire) « ...B (dire) “ ”... ».
- double incise : (dire) B (dire) A ou B cité par A
- chaîne de relative (qui le tient de) : je le tiens de (A) qui le tient de (B)
- éclatement textuel : la chaîne des énonciateurs est répartie de façon interphrastique. Nous en examinons des exemples infra.

Nous pouvons, d'entrée de jeu, nous livrer à quelques commentaires linguistiques :

- Dans le cas des complétives, l'alternance de verbes de dire et de verbes de pensée ou d'attitude propositionnelles facilite

la répétition de la structure (ex : *Jacques me dit que Pierre pensait venir / Jean croit que Pierre a dit qu'il viendra*) :

- ( ) Sa principale sottise consiste en ce que laissant le recit du premier chapitre de la genese, qui est le seul veritable en cette matiere : il dit que quelques-uns ont estimé que l' homme estoit né de pourriture (P. Garasse, *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*, p. )
- ( ) Rupert écrivant sur le dixiesme du levitique a remarqué sagement que Dieu nous avoit de endu de manger des bestes horribles, et qui ne sont pas mangeables, comme sont les crocodyles, les serpens, les belettes, et les crapaux, (Garasse, *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*, p. )

— de même l'alternance de type de discours rapporté favorise la construction (DI + D Narrativisé : Jean dit que Pierre a refusé = Jean dit que Pierre a dit non ou encore avec combinaison dire que + modalisation en discours second avec *selon*, ou encore lorsque la médiation est indiquée par un complément :

- ( ) C'est dans son premier dialogue assez près du commencement, où il dit que, selon Platon, Dieu laissa tomber droit les planettes, et qu' estant tombées jusqu' à ce qu' elles allassent de la vitesse qu' il avoit ordonnée, il changea leur mouvement droit en circulaire qu' elles ont maintenant. (Mersenne, *Correspondance*, t. , p. )
- ( ) Il dit que Béranger reçoit Lamennais, rit de lui et dit : « Lamennais est bon garçon et ne croit pas à la divinité » (Vigny, *Le journal d'un poète*, p. )
- ( ) à Silo, dans le pays de Canaan. Ils leur dirent : — L'Eternel a ordonné par l'intermédiaire de Moïse de nous donner des villes pour que nous y habitions, avec leurs terres attenantes pour que nous y fassions paître notre bétail. (*Genèse* )

— La combinatoire modalisation en discours second + discours rapporté direct ou indirect facilite également la double attribution, en témoigne cet extrait d'un texte de jurisprudence belge :

- ( ) Attendu qu'il en est de même en ce qui concerne la prévenue Liliane L qui selon le témoin Chantal B écartait à grands renforts de gestes et de cris ses enfants alors que ceux-ci jouaient dans la cour de l'école avec Mésut (dernier des enfants D) de façon à ce que, disait-elle, « ces sales bâtards de turcs ne les touchent pas et ne leur refilent pas les poux dont ils étaient remplis » ou qui selon le témoin Marie-France G est arrivée le - - jubilante à la piscine en disant qu'elle venait de reculer dans le turc. (Jurisprudence antiracisme , Tribunal correctionnel de Marche-en-Famenne, juin )

soit *Chantal B disait que Liliane disait*

- l'énonciateur originel se trouve à l'extrémité gauche dans les doubles complétives et dans la chaîne de relative alors que la double incise inverse l'ordre. La double incise est très rare avec des verbes (voir infra l'exemple du romancier François Bon) mais courante dans la construction *B cité par A*.
- La hiérarchie personnelle se double parfois d'une hiérarchie temporelle par l'emploi des formes antérieures dans la seconde subordonnée (*A a dit que B avait dit* que).
- Nous avons centré notre attention sur les doubles complétives. Il existe des enchâssements complétive plus relative exprimant sémantiquement le même type de relation :

- ( ) Aujourd'hui, à propos du qualificatif doux, il dit que le mot vient des troubadours, qui ont dénommé la femme « une douce chose », et que c'est curieux que justement, la douceur soit ce qu'il y a de plus recherché, comme qualité et mérite de la femme, pendant la période révolutionnaire. (Goncourt E et J, *Journal t.*, p )

- Nos formes sont écrites et nous avons pointé des formes indirectes (*dire que*). À l'oral, il serait possible d'avoir des formes récursives avec des discours directs du type *Jean dit Pierre dit* et la hiérarchie sera marquée par l'intonation.

Où et dans quel but ces formes sont-elles utilisées ?

### 3. La mention des traces : la récursivité à l'œuvre

#### 3.1. X cité par Y

Condamnée par la philologie puriste, cette pratique est néanmoins devenue monnaie courante dans les textes scientifiques, en raison de la prolifération des sources et des facilités d'accès (digest, internet...). Le parenthésage, la double attribution (qui se construit de l'origine, à gauche, aux différents maillons successifs à droite), la date sont les caractéristiques formelles de cette mise en abîme du discours d'autrui.

Par contre, on peut considérer comme un hapax ce jeu sur la double incise (*dit A dit B*) dans le roman de François Bon, *Calvaire des chiens* paru en . Son roman est construit, dès l'incipit,

sur l'ambiguïté énonciative, un narrateur apparaissant en tant qu'interlocuteur dans l'intervalle des propos attribués à Barbin (dit Barbin). Quand l'enchâssement survient (p. 100 : « Et puis non, madame, Mort a tout pris », finit Andreas, dit Barbin), il ne produit de désambiguïssation qu'en apparence puisqu'il manifeste que le propos d'Andreas, pourtant entre guillemets, est filtré par Barbin, et en relativise ainsi l'authenticité formelle. Mais ce roman s'inscrit cependant dans une généalogie littéraire exhibant la médiation énonciative : ainsi les titres emblématiques *Détruire dit-elle* de Duras, *Lila a dit ça* de Ziad Doueiri, *Disent les imbéciles* de Sarraute, *Elle disait dormir pour mourir* de Paul Willems...

Usage argumentatif dans le premier cas, comme dans celui d'une citation simple, usage narratif dans le second. Mais l'écriture scientifique est aussi l'histoire du cheminement d'une pensée : à ce titre il n'est pas interdit, nous semble-t-il, de voir dans le recours aux citations un parcours intellectuel, une sorte de narration (*une intention* ou une visée narrative) même si elle n'en emprunte pas les formes discursives. Dans le cadre des romans, tout élément remettant en cause la suprématie d'un narrateur omniscient peut être interprété comme un argument visant à défendre l'hétérogénéité fondamentale de la parole romanesque : là encore cette argumentation (au sens de *visée argumentative*) n'emprunte pas les formes canoniques.

Dans les deux cas, on peut y voir l'inscription particulière d'une mémoire, de la circulation des savoirs dans le premier cas, de la circulation de la parole romanesque dans le second.

### 3.2. Double complétive

Le double enchâssement attributif (*A dit que B a dit*) nous présente l'origine énonciative se situant le plus à droite et le dernier maillon énonciatif à gauche. Voyons les exemples.

- ( ) Il dit que ses camarades avaient dit que leur révolution n'était pas pour lui. (R. Rolland, *Jean-Christophe*, p. 100 )
- ( ) Il dit que Lenoir était un hurluberlu qui prétendait aussi avoir Poincaré dans sa poche (Aragon, *Les beaux quartiers*, p. 100 )
- ( ) Il disait que ce diable d'Alexandre lui avait raconté des histoires à n'en plus finir. (Zola, *La conquête de Plassans*, p. 100 )

Trois exemples littéraires d'abord qui se situent dans des cotextes de discours rapporté : les exemples d'Aragon et de Zola montrent des cas de discours indirect qui comprennent des unités subjectives (*hurluberlu, prétendait, ce diable d'Alexandre*), généralement attachées au discours indirect libre.

- ( ) [...] ainsi m'a-t-il été notamment rapporté que vous m'aviez traité purement et simplement de « coureur de jupons », « qu'il n'y avait que le sexe qui m'intéressait »..., que vous avez accusé Monsieur C. de voler dans le magasin, qu'un ami de Monsieur C. prénommé N. qui se présente au magasin en qualité de client voulait en réalité « coucher » avec Madame D., que Monsieur C. avait parié avec un ami à propos du premier qui « se taperait » Madame D., que Monsieur C. était « un vaurien qui avait de mauvaises fréquentations » et que Monsieur L. était un « gamin immature et incapable ».
- ( ) [...] que le témoin B. raconte avoir assisté à une ou deux disputes au cours desquelles (la défenderesse) a <insulté> son mari de 'gros cochon' ; qu'enfin, la scène vécue par le (demandeur) est rapportée fidèlement par le témoin H., qui dépose sous serment et doit dès lors être suivie dans ses affirmations [...] elle m'a traitée moi-même de « p... », de « schweinhund » et de « petite secrétaire » ; elle m'a ordonné de partir à Dublin pour la CEE et que sinon elle ruinerait ma vie et briserait ma carrière ; en outre, elle m'a dit qu'elle ferait un scandale à mon bureau ; elle a également injurié son mari en ma présence en le traitant, si je me souviens bien, de « vieux trou du c... »
- ( ) Ensuite, il m'a dit qu'on lui avait dit que la guerre allait atteindre la Bosnie et qu'il assisterait aux mêmes événements. Il a eu peur. [www.un.org/icty/transf21/980713fe.htm](http://www.un.org/icty/transf21/980713fe.htm)
- ( ) et il m'a dit qu'on lui avait dit que le film qu'il est en fait allé voir était super... [www.aufeminin.com/\\_f104605\\_Couple1\\_Est\\_ce\\_un\\_mensonge\\_grave\\_ou\\_pas\\_.html](http://www.aufeminin.com/_f104605_Couple1_Est_ce_un_mensonge_grave_ou_pas_.html)

Ces exemples relèvent du discours juridique (extraits de textes de jurisprudence disponibles sur [droit.belge.net](http://droit.belge.net)). En Belgique, la législation a prévu de prendre en compte ces discours maintes fois relayés, tout en les accompagnant d'une certaine suspicion :

Si, en principe, les témoignages « per relationem » ou de « seconde main » doivent être écartés, en raison de leur imprécision ou de l'incertitude même du fait ainsi rapporté, cette ligne de conduite ne peut être érigée en règle absolue. Il y a lieu d'y déroger, notamment lorsque la nature même du fait admet le témoignage indirect ou lorsque, eu égard à des circonstances spéciales, celui-ci peut être considéré comme probant. En l'espèce, il s'impose d'inviter le témoin à compléter sa déposition.



Les exemples pointés illustrent des mises en abîme de citation (des témoignages indirects) qui ont été jugés recevables, comme des énonciations-preuves.

- ( ) Bon voila je lui en est parlé. Mais en fait elle le savait déjà car l'amie a qui je l'avait dit parce que je pouvait plus garder sa pour moi (ceux qui ont lu mon autre message comprennent) lui a dit, je croit pas que je peut lui faire encor confiance mais sa reste mon amie pareille. Et je lui dirait pas que je sais qu'elle a dit mon secret car je l'ais promis a la fille que j'aime et que j'essaye au temp que possible de tenir toute mes promesse (surtout a elle).  
[www.momes.net/mekefer/archives\\_2003.php?choix=1](http://www.momes.net/mekefer/archives_2003.php?choix=1)
- ( ) Le hic, c'est que j'ai pas su répondre, je me suis trouvée con surtout quand il m'a dit qu'on lui avait dit que cela n'allait pas avec mon mari. Les gens ont du interpréter notre problème à avoir le e enfant comme étant un problème de couple. [www.aufeminin.com/\\_f48183\\_Matern4\\_\\_recap\\_des\\_cadettes\\_du\\_24\\_nov\\_.html](http://www.aufeminin.com/_f48183_Matern4__recap_des_cadettes_du_24_nov_.html)

Enfin, nous avons des exemples qui relèvent globalement d'une énonciation « potinante », où les discours d'autrui constituent la matrice même de la conversation.

### 3.3. La récursivité distribuée interphrastique

Lorsque la chaîne des énonciateurs est distribuée textuellement, il est beaucoup plus aisé de multiplier les relais. Les récits mettant en scène des lieux *médiologiques* (au sens de lieux, réels ou virtuels de transmission de discours, de savoirs et de pratiques) comme la cour des rois

- ( ) Ce comte la trouva instruite des intérêts de la cour de France et du mérite de ceux qui la composaient ; mais surtout il la trouva si remplie de la réputation du Duc de Nemours, elle luy parla tant de fois de ce prince, et avec tant d'empressement que, quand M. de Randan fut revenu et qu'il rendit compte au roy de son voyage, il luy dit qu'il n'y avoit rien que M. de Nemours ne pût prétendre auprès de cette princesse, et qu'il ne doutoit point qu'elle ne fust capable de l'épouser. Le Roy en parla à ce Prince dès le soir mesme ; il luy fit conter par M. Randan toutes ses conversations avec Elisabeth et luy conseilla de tenter cette grande fortune (Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*, p. )

Il y a donc des formes textuelles différentes du potin selon les médias et les genres et sous-genres de discours : le potin a valeur narrative et argumentative. Généralement, dans les médias, il est sa circulation au profit du propos mais, dans ses mises en scène romanesques, ce seront au contraire les méandres et les supports de sa circulation qui seront mis en avant : traces qui permettent de distribuer les rôles des personnages dans la mise en intrigue et les relations des acteurs entre eux.

Dans le dernier film de la réalisatrice Sofia Coppola ( ), *Marie-Antoinette*, les allées et venues de la reine parmi les courtisans sont accompagnées de voix off, non attribuées directement (la caméra pointe des groupes d'hommes et de femmes sans leur attribuer, par un zoom visage, les paroles entendues) qui tiennent des discours critiques, malveillants, médisants à l'égard de la reine. Ces propos flottants du point de vue énonciatif appartiennent à la fois à la narration car ils relèvent des faits de la reine (même s'ils sont supposés) mais aussi à une argumentation puisqu'ils visent à montrer pourquoi la reine perd peu à peu de son aura à la cour et dans la société pré-révolutionnaire de l'ancien régime.

### 3.4. Chaîne d'énonciateurs

Les exemples qui suivent revendiquent une chaîne d'énonciateurs qui assimilent le dire ou le fait rapporté à une généalogie savante ou populaire. La mise en abîme d'un dire transmis par plusieurs générations rappelle une tradition orale (*je tiens ce récit de...*), c'est-à-dire une pratique de transmission propre à l'histoire orale et aux civilisations non écrites. L'intention ironique apparaît cependant larvée : pourquoi ? Conscience de l'impuissance à retrouver l'énonciateur original ? Sentiment que l'information trop relayée perd sa crédibilité ? Disqualification à cause des fins peu avouables du discours relayé (ex de Gruber) ? Idée de médiateurs notoires privilégiés par rapport aux anonymes ?

- ( ) Le phénomène est avéré ; il a neigé sur Paris. Je le tiens de la marchande de journaux, profession matutinale par nature, qui elle-même avait su d'un sien cousin établi à Garges les Gonnesses qu'en banlieue il en était tombé « plusieurs centimètres »... Elle a toutefois observé qu'en arrivant près de sa petite guérite, seules les voitures ayant passé la nuit dehors étaient recouvertes d'une

(très) mince nappe blanche. Partout ailleurs, le sol de la rue et des trottoirs était sec... ([www.alainmariecarron.net/displayCanoe.php?id=17](http://www.alainmariecarron.net/displayCanoe.php?id=17))

- ( ) Je le tiens de Franck-O, qui lui le tient du Cid et de Corneille :  
« Qu'il n'est nul besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».  
Je le tiens de José, qui lui le tient de Bertold Brecht :  
« Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà tout perdu ».  
Je le tiens de Platon et cela est certain :  
« Qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre »...  
Or la Révolte et la Colère en face de l'Injustice, devraient aller de soi...  
<http://nathaliegaulkaisu.blogspot.com/2005/12/sdf.html>
- ( ) Tout ce que je vais te dire là, je le tiens de mon grand-père, qui lui-même le tenait de son grand-père et ainsi de suite. Le Moyen-Âge a duré environ        ans. Celui-ci débute en        ; c'est-à-dire plus de        ans avant ta propre naissance. Cette date correspond à la chute de l'Empire romain d'Occident. Le Moyen-Âge se termine aux alentours de        . Cette date ne te rappelle rien ? C'est cette année là que Christophe Colomb a découvert l'Amérique. [www.guedelon.com/fr/ecole/histoire.php](http://www.guedelon.com/fr/ecole/histoire.php)

Les usages que nous avons détaillés relèvent davantage du narratif que de l'argumentatif, à l'exception des extraits de textes de jurisprudence (même s'ils participent à la narration de l'aire en cours). Comme si l'argument se trouverait dévalué à force de changer d'énonciateur et de brouiller les pistes de la responsabilité énonciative. Seul le discours juridique peut se permettre de multiplier les indications d'attribution du dire, presque de manière scénographique. La mention d'une circulation généalogique quant à elle est un topos du récit qui sert à accréditer la narration.

Pour terminer, penchons-nous quelques instants sur cet effet ironique produit par la démultiplication des attributions du dire d'autrui : nous avons déjà évoqué le fait que le sens commun considère qu'une parole trop rapportée devient fausse, que le droit regarde avec méfiance et les discours trop relayés et les relayeurs eux-mêmes.

Ainsi les décomptes d'apothicaires chez Goucenot ou les attributions successives dans cette fausse lettre de Cortazar à *L'oulipo* (ce qui contribue à l'effet d'ironie) : lorsque la démultiplication dépasse deux énonciateurs, l'ironie s'installe parce que le regard social condamne.

- ( ) *Il dit que sa femme lui a dit que vous lui dites qu'il ne falloir que vingt et un sols, qui est à raison de trois sols et demy pour chaque feuillet de prix fait avec vous, surquoy vous avez receu sept sols, et demy quarteron d'œufs de cinq sols*

quatre deniers, et depuis une livre de beurre de six sols et demy (Goucenot, *La comédie des comédiens*, p. )

( Lettre de Julio Cortázar à l'Oulipo

Je me suis laissé dire qu'on avait dit aussi que j'aurais dit que la politique, dans ces années - , m'accaparait beaucoup, tant la révolution cubaine à ses débuts que la mobilisation contre les fascismes courants dans l'Amérique latine, au Chili, en Argentine, par exemple, et que ce souci n'était pas compatible avec votre scepticisme joyeux. Cela n'est pas contestable. Je ne crois pas que pour autant, ni bien sûr que vous soyez, à l'Oulipo, apolitiques, ni que la politique entre dans mes histoires pour les enrôler ([www.oulipo.net/document10305.html](http://www.oulipo.net/document10305.html))

## Conclusion

Nous sommes passée du DR à des formes qui regardent plus généralement des phénomènes de circulation, au-delà de deux espaces énonciatifs, vers des relais énonciatifs et des parcours plus complexes. Dans ce cadre, *rapporter*, qui adopte des visées tantôt narratives (rapporter pour raconter) tantôt argumentatives (rapporter pour argumenter), devient un acte capable de structurer et de catégoriser certains types de discours et donc d'avoir des séquences en discours rapporté correspondantes.

Se profile alors, en plus de l'analyse de la typologie des formes du discours rapporté, l'idée d'une théorisation plus globale de la notion de circulation, dans un but heuristique, pour tenter de mettre sur pieds une typologie des outils-marqueurs de circulation des discours rapporté ou *circulèmes*. Ce qui a retenu notre attention ici ce sont précisément ces formes où l'on voit se succéder une, voire deux ou plus, de mises en abîme du discours citant : entre un renvoi explicite à un énonciateur spécifique et la dilution de la responsabilité dans l'énonciement du discours citant, il existe des emplois où le discours nécessite d'inscrire la succession des énonciateurs d'un discours cité. Mais c'est une pratique « sur le fil », où abondance nuit... De plus, comme ces formes sont marquées en français, elles nous obligent à prendre en compte les pratiques discursives socialisées et/ou ritualisées des rapports de discours selon les genres de discours. Dans nos exemples, c'est la fonction messagère du discours qui prime, plutôt que sa fonction narrative ou sa fonction argumentative, qui tout en restant présentes, lui cèdent du terrain.

Dans cette lignée, le *circulème*, comme manifestation linguistique de la fonction messagère de la mémoire de la transmission du discours, relèverait à la fois d'un ancrage énonciatif et de locutions indiquant les conditions de production et de mise en parcours des discours.

## Bibliographie sélective

- Adam, J.-M. , La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Paris : Armand Colin cursus.
- Boyer, H. , « Pratique, pouvoir, culture », dans Lafont, R., *Anthropologie de l'écriture*, - .
- Courtine, J.-J. et Marandin, J.-M., , « Quel objet pour l'analyse du discours ? », dans Conein, B. et alii (eds), *Matérialités discursives*, Lille Presses universitaires, - .
- Evrard, I. , « Diathèse des rapporteurs de discours », *Le discours rapporté, Faits de Langue* , - .
- Ferreres Maspla, F. , « Les interrogatives indirectes subjectives en français : une solution systématique », dans Carvalho, P. et Soutet, O., *Psychomécanique du langage. Problèmes et perspectives*, Paris : Honoré Champion, - .
- Groosmann, F. ( ), « Référence à autrui chez les experts », dans *Le discours rapporté, Faits de Langue* , - .
- Lafont, R. et alii , *Anthropologie de l'écriture*, Paris, Centre Georges Pompidou.
- Mailleux, C. et Rosier, L. : « Dire du mal de : étude linguistique d'une énonciation médisante », *Le discours rapporté, Faits de Langue* , - .
- Maingueneau, D. , « Citation, surassertion et aphorisation », J. M. Lopez Muñoz, S. Marnette et L. Rosier, *Dans la jungle du discours : discours rapporté et genres de discours*, Université de Cadix.
- Moreau, M. L. ( ), « L'homme que je crois qui est venu : qui, que, relatifs ou conjonctions », *Langue Française* , - .

- Paveau, M.-A. (2008), *Les prédiscours, sens, mémoire, cognition*, Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne.
- Rosier, L. (2008), « Le corbeau et le mouchard » dans Mougin, S. (éd), *La médisance*, Presses de l'université de Reims, 115-125.
- Rosier, L. (2010), à paraître, « Nouvelles recherches sur le discours rapporté : vers une théorie de la circulation des discours », dans *Tranel*.
- Wilmet, M. (1998), *Grammaire critique du Français*, Paris/Bruxelles ; Hachette/Duculot.